

## APPRENTISSAGE

# «Ajir» vole au secours des jeunes en panne de formation

Une association fraîchement créée veut mettre à disposition des conseillers dans les trois écoles secondaires francophones de Bienne. Objectif: aider des élèves en difficulté à se bâtir un avenir professionnel.

FEDERICO RAPINI

A peine portée sur ses fonts baptismaux, l'association Ajir veut déjà faire parler d'elle. Créé mercredi, le groupement se fixe pour objectif de porter assistance aux jeunes sans aucune perspective professionnelle. «Il est indigne de délaisser des personnes qui rencontrent des difficultés scolaires, linguistiques ou qui sont confrontées à des problèmes familiaux», souligne Jacqueline Villars, institutrice à la retraite et présidente de l'association.

Pour atteindre son but, Ajir (avec un «j» comme jeunesse) a mis sur pied un projet de «case management». Il s'agit de doter de «facilitateurs» les trois écoles romandes du cycle secondaire I de Bienne. «Les qualités requises sont multiples, observe Jacqueline Villars Le facilitateur doit posséder un sens inné de la communication, faire preuve d'empathie, bien



**PLACES CHÈRES** Il n'est pas facile pour tout le monde de trouver une entreprise formatrice. Si Ajir atteint son objectif, les jeunes en difficulté seront pris en charge à partir de la 7e année scolaire.

(ARCHIVES)

connaître le secteur scolaire, mais surtout avoir de bons contacts dans l'économie.»

Si tout va bien, ces spécialistes chargés de faire le lien entre l'école et le monde du travail seront opérationnels pour le deuxième semestre 2007. «Pour l'instant, il s'agit d'un projet pilote, précise José Castellote, chef des opérations. L'hiver dernier, la conseillère fédérale Doris Leuthard a lancé un appel en faveur du «case

mangement». Nous visons des subventions de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT n.d.l.r.). Cette manne étatique devrait couvrir les 60% du budget.» La prochaine étape pour Ajir consiste à convaincre les autorités. En effet, l'OFFT ne versera pas un kopeck sans un préavis favorable du canton. «Cela ne devrait pas poser de problèmes», rassure Sophie Ménard, l'un des membres

fondateurs d'Ajir et secrétaire générale de la Chambre économique Bienne-Seeland. L'association peut en effet compter sur l'expérience du Réseau pour la responsabilité sociale dans l'économie, auquel elle adhère. Le RSE a déjà mis sur pied avec succès des projets de «case management» à Berne et Zurich.

Les activités d'Ajir sont appelées à évoluer. Mais pour le moment, l'association souhaite

«Les Romands ont dû mal à trouver des places d'apprentissage à Bienne lorsqu'ils ne maîtrisent pas le bernois.»

Pierre-Yves Grivel

se concentrer uniquement sur les élèves romands. «A Bienne, la langue est un obstacle supplémentaire, remarque Pierre-Yves Grivel, membre fondateur, député au Grand Conseil et directeur du collège des Platanes. Beaucoup de francophones ne trouvent pas de place d'apprentissage dans l'agglomération parce qu'ils ne maîtrisent pas le dialecte. Un besoin urgent existe réellement chez les Romands.» /FR